

Premier bilan du plan de relance

« Un an après, Matignon relance la relance », titre **L'Opinion**, qui dresse, en Une, un premier bilan du plan d'investissement de 100 milliards annoncé en septembre dernier. Il y a un an, les deux obsessions de Bruno Le Maire et d'Olivier Dussopt étaient de faire en sorte que l'argent irrigue rapidement l'économie et que ces dépenses restent exceptionnelles sans jamais se transformer en dépenses structurelles. Sur ce point, les 20 milliards d'euros de baisses des impôts de production inscrits dans le volet réindustrialisation et compétitivité relèvent bien de dépenses structurelles. Côté rapidité, le pari est gagné. Cinquante milliards d'euros devaient être engagés fin 2021, l'objectif a été relevé à 70 milliards d'euros. Difficile de porter un jugement définitif sur l'efficacité du plan au bout d'un an. Les bons indicateurs économiques en cette rentrée plaident plutôt en faveur du ministère de l'Économie. « On a anticipé la mise en œuvre des mesures, on les a bien ciblées et on a reçu énormément de demandes. C'est ça qui permet de mesurer l'utilité de l'euro dépensé. Le fort succès nous a permis d'être sélectifs dans le choix des projets », assure-t-on à Bercy. (L'Opinion, p.1)

« Pierre Moscovici : 'Un plan n'est pas bon en soi, même justifié par des défis réels' », titre **L'Opinion**, ouvrant ses colonnes au premier président de la Cour des comptes. « Quand on dépense beaucoup, il faut contrôler davantage et surtout mieux, pour répondre à la fois au souci de soutenabilité des finances publiques et celui de l'efficacité de la dépense publique, souligne-t-il. Cette contrepartie rend notre travail de plus en plus nécessaire ». En outre, une approche « qui resterait purement budgétaire me paraît dépassée, poursuit-il. A l'inverse, le quoiqu'il en coûte permanent est impossible. Un plan n'est pas bon en soi, même s'il est justifié par des problèmes réels. Il y a la nécessité d'investir dans les compétences, les transitions écologique et numérique, la résilience de notre économie, etc., mais aussi de prouver que nous sommes sérieux ». (L'Opinion, p.2)